



HEAR

Haute école
des arts du Rhin

Écarquiller le Millefeuille

Journée d'étude
Art-Objet #2

9 h 30

— 17 h 30

Ven. 3

mars 2023

Dans l'option Art-Objet de la HEAR, le lien historique des ateliers à des typologies techniques et matériologiques nourrit des processus artistiques desquels émergent une grande variété d'objets et d'interactions sociales, esthétiques, techniques, critiques, introspectives...

L'expérience des étudiant·es dans nos ateliers procède d'une pratique artistique qui se nourrit autant d'apprentissages techniques poussés, de dispositifs d'activation ouverts à toutes sortes d'expériences qu'à leur mise en perspective critique. Ces expériences témoignent de la traversée dynamique et parfois inconfortable de la notion de savoir-faire mais également d'un choix à portée politique : le refus de la facilité consumériste et de ses seuls objets industrialisés, par une fabrication DIY qui s'octroie le seul véritable luxe, celui du temps pris sans compter.

Le cycle des « journées d'études Art-Objet » propose de déplier un espace de pensée adossé aux pratiques des six ateliers (bijou, bois, livre, métal, terre-céramique et verre) regroupés dans une option singulière à la HEAR. Ce cycle permet de partager diverses tensions internes à la notion d'objet, liant nos questionnements théoriques à des pratiques artistiques.

Cette seconde journée est proposée par les ateliers Bois et Verre qui invitent différent·es artistes et théoricien·nes à s'interroger sur le face à face de l'art et des systèmes techniques.

« L'objet technique a ceci d'opaque et, pour tout dire d'incompréhensible, qu'on ne peut le comprendre qu'à la condition de lui ajouter les invisibles qui le font exister d'abord, puis qui l'entretiennent, le soutiennent et parfois l'ignorent et l'abandonnent ». ¹ (Bruno Latour, 2010)

La notion de boîte noire originellement théorisée par Norbert Wiener pour décrire le principe d'efficacité cybernétique s'avère aujourd'hui être un problème posé à la technique plus qu'une solution. Comment élaborer avec les moyens de l'art des attitudes critiques capables de dépasser l'opacité technologique et questionner sa force magique ?

« Si on ignore la plupart des liens entre technique et société, il n'est pas étonnant que la technique semble alors s'auto-engendrer. [...] Selon Michel De Certeau le jeu définit la gamme d'actions des joueurs sans déterminer leurs mouvements et cette métaphore peut s'appliquer à la technique, qui, comme beaucoup de jeux, construit un ensemble de « coups » permis et interdits. [...] Selon lui, les codes hégémoniques établissent le cadre dans lequel les marginaux jouent un rôle tactique. Ce qu'il appelle « les pratiques exorbitantes » sont l'équivalent d'une langue dominante. Tout le monde doit la parler, mais les pratiques marginales telles qu'un argot local peuvent lui donner des tournures inattendues. »² (Andrew Feenberg, 2004).

Cet « argot », en prenant le mot pour son sens de résistance au pouvoir des langues dominantes, n'est-il pas une métaphore exploitable pour décrire ce qui se joue dans nos ateliers en école d'art ? Comment expérimenter des approches artistiques interrogeant et partageant l'ingéniosité technique ?

Un esprit de « bricologie » relevant de l'expérimentation, permet-il de connaître et reconnaître « les chaînes opératoires qui mènent à la production d'une œuvre de création contemporaine »³ (Thomas Golsenne, 2015) ?

Une approche oblique des savoir-faire, familière de nos ateliers, peut-elle être encore plus radicalement assumée pour incarner « une dimension nouvelle dans la compréhension des pratiques créatives, une dimension à la fois discrète et éclatante, qui les inscrit dans le registre de l'ars au sens de « faire avec », avec art, ou avec ruse [...] »⁴ (Patricia Ribault, 2015) ?

1. Bruno Latour, *Prendre le pli des techniques*, La Découverte/Réseaux 2010/5 n°163, pages 11 à 31.

2. Andrew Feenberg, *(Re)penser la technique ; Vers une technologie démocratique*. LA DÉCOUVERTE / M.A.U.S.S., 2004, traduction : Anne-Marie Dibon.

3. *Technique et Cultures*, n°64/2015, *Essais de bricologie. Ethnologie de l'art et du design contemporains*, Thomas Golsenne et Patricia Ribault (Dir.), <https://doi.org/10.4000/tc.7545>

4. Patricia Ribault, *Comment faire ? La technique comme pouvoir*, *Techniques & Culture*, n°64/2015, <https://journals.openedition.org/tc/7555>

Programme

9 h 30 – Présentation de la journée

10 h – **Patricia Ribault**

Éloge des chemins de traverse

10 h 45 – **Joseph Kieffer**

Mon atelier est un centre nerveux

11 h 30 – **Jade Tang**

Œuvres en situation

14 h – **Ludovic Duhem**

Reliances ou l'art sans objet

15 h – **Benjamin Just**

I love making

15 h 45 – **Yann Grienerberger**

L'esprit des lieux

16 h 30 – Conclusion de la journée

Les invité·es

Patricia Ribault

*Professeure de Performative Design Research à l'école d'art et de design Weißensee de Berlin
Enseignante aux Beaux-Arts de Paris
Principal Investigator du Cluster d'Excellence
« Matters of Activity »*

Patricia Ribault est professeure de Performative Design Research à l'école d'art et de design Weißensee de Berlin depuis 2020 et enseignante aux Beaux-Arts de Paris depuis 2011. Elle est aussi Principal Investigator du Cluster d'Excellence « Matters of Activity » de l'Université Humboldt de Berlin. Elle a commencé sa carrière par des études en arts appliqués et céramique à Paris, puis un apprentissage du verre soufflé en Angleterre, Italie (Murano) et Tunisie. En 2009, elle a soutenu une thèse de doctorat en esthétique à l'Université Paris 1 : *Pour une ontologie du geste. À notre corps défaillant*. Ses recherches portent principalement sur les notions de corps, geste, technique, matière, art, artisanat, industrie et design.

En 2015, elle a co-dirigé un numéro de la revue *Techniques et Culture* intitulé *Essais de bricologie. Ethnologie de l'art et du design contemporains* (Paris, EHESS, 2015) et a récemment publié un livre intitulé *Design, Gestaltung, Formativität. Philosophies of Making* (Birkhäuser 2022).

• Éloge des chemins de traverse

En 2015, avec Thomas Golsenne, nous publions avec fierté et excitation les *Essais de bricologie*. Fierté d'avoir mis des mots sur des manières de faire et de penser la technique qui nous semblaient largement impensées dans nos champs respectifs ; et excitation de secouer un peu le cocotier du monde de l'art contemporain, qui rechignait trop souvent à considérer les usages ingénieux de la technique que l'on trouve parfois au cœur des processus créatifs. Quelques années plus tard, où en sommes-nous ? Les « approches obliques des savoir-faire » ont-elles droit de cité dans les discours et les pratiques de l'art et du design contemporains, ou bien restent-elles marginales ? En fin de compte, tout ce qui relève de l'oblique, du tordu, du sinueux, du pas droit n'est-il pas voué à s'épanouir loin des sentiers battus, sur les chemins de traverse qu'arpentent inlassablement les touche-à-tout ? Nous ouvrirons notre boîte à outils tactiques et conceptuels pour nous aider à penser les pratiques artistiques actuelles, notamment du point de vue de leur *mise en œuvre*.

Joseph Kieffer

Artiste interdisciplinaire

Joseph Kieffer est artiste interdisciplinaire. Il explore les matériaux et les processus de fabrication.

Il s'attache à transformer et manipuler les objets pour libérer leur portée narrative. De la sculpture à la performance, en passant par le dessin ou la danse, il se saisit avec humour et poésie des mécanismes techniques ou psychologiques que l'être humain actionne dans son quotidien. Ses projets abordent notamment la notion d'interaction à travers l'expérience de l'espace construit, du corps humain et de l'environnement. Il endosse également un rôle de « chorégraphe d'objets » et collabore avec des compagnies de théâtre, danseurs ou musiciens pour animer ses sculptures, engageant le spectateur dans des micro-événements.

• Mon atelier est un centre nerveux

« Il est aussi une mémoire vive, un exo-squelette. J'en prends soin, je le balaye régulièrement. Dans mon intervention je présenterai les différentes pistes sur lesquelles il me propulse, même quand il m'oblige à le quitter. En croisant dans mes projets les techniques de la scène, du bijou, de la narration, de la serrurerie, de l'impression, de la réparation ou de la mécanique, et en choisissant de ne pas déléguer la fabrication de mes œuvres, je me rapproche d'autres métiers et d'autres personnes ».

La pratique de Joseph Kieffer change chaque jour. Il existe un mot très simple pour la désigner, un mot qui fait parfois peur ou plaisir, mais qui rapproche créativité et humilité et qui résume une posture relationnelle : le bricolage.

Jade Tang

Artiste

Jade Tang développe une production artistique traversée par des terrains de recherche nourris des sciences humaines et sociales. D'abord intéressée par une certaine « matière à l'œuvre » dans la sculpture, après avoir intégré SPEAP aux côtés de Bruno Latour en 2018, elle déploie ses recherches dans des équipes transdisciplinaires. Observant des transformations au sein d'espaces habités et autres chantiers domestiques, ses « œuvres-outils », réflexives, prennent corps dans des expositions, parfois sous forme de performances, et de publications. Plusieurs projets se sont succédés ces dernières années : *Perspective Résidentielle*, dont a découlé *Saisir le chantier par l'image* et aujourd'hui *Caresser l'histoire*, qui s'emploie à questionner le végétal dans les chantiers d'aménagement urbains et archéologiques.

• Œuvres en situation

Entre pratique de terrain et pratique d'atelier, elle reviendra sur ses méthodes de travail à travers plusieurs projets. Comment outils et savoir-faire évoluent dans le cadre d'une démarche artistique ? À la sortie de l'école (HEAR, 2013), l'apport d'un savoir-faire de la sculpture et de la mise en forme du verre ont posé les bases de sa démarche. Pourtant parmi ses réalisations, on dénombre peu de pièces en verre. C'est cette « juste » distance avec le savoir-faire qu'elle souhaite questionner, comme un équilibre à trouver. Entre ses expériences techniques et artistiques, et celles de méthodologies propres à la sociologie, sa pratique opère des ajustements transdisciplinaires pour chaque projet. Elle soulèvera ainsi la place des « œuvres-outils » qui ponctuent sa recherche : œuvre-enquêtes, œuvres scientifiques ou objets manipulables, présentant ces hybrides pour questionner la portée de l'art en situation et différents moyens mobilisés.

Ludovic Duhem

Artiste et philosophe

Ludovic Duhem est artiste et philosophe. Il est actuellement coordinateur de la recherche à l'ÉSAD Valenciennes et enseigne la philosophie de l'art et du design dans plusieurs institutions (Université de Lille et Valenciennes, ENSCI, ENSAV La Cambre). Ses recherches portent sur les relations entre esthétique, technique et politique au sein des enjeux écologiques contemporains. Son travail artistique s'attache principalement au paysage comme anthropisation de la nature par la sculpture, le dessin et la photographie. Il a récemment publié *Crash métropolis. Design écosocial et critique de la métropolisation des territoires* (T&P Workunit, 2022), *Écologie et technologie. Redéfinir le progrès après Simondon* (avec Jean-Hugues Barthélémy, Éd. Matériologiques, 2022) et *Les écologies du numérique* (en ligne, Éd. NUMA, 2022). Il codirige la revue d'art contemporain *L'organisation de la chute*.
www.ludovicduhem.com

• Reliances ou l'art sans objet

Son intervention propose de prendre en quelque sorte le contre-pied de la journée d'étude en affirmant qu'il n'y a pas d'objet et que l'art nous le montre peut-être mieux que toute autre activité humaine. Il faudra donc d'abord revenir sur la notion d'objet et ses modèles ontologiques classiques dans la pensée occidentale : l'objet comme substance, l'objet comme composé de matière et de forme, l'objet comme ensemble de sensations. Il faudra ensuite replacer « l'objet » dans son système de réalité, c'est-à-dire d'une part dans sa genèse pour comprendre qu'il est le résultat d'un processus ou opération d'individuation (irréductible à l'intention et à l'usage), et d'autre part dans sa relation au milieu pour comprendre qu'il est aussi le résultat d'un ensemble de conditions selon plusieurs échelles (qui n'épuisent pas le mystère de la création). « L'objet » apparaîtra ainsi désormais comme un « non-objet » ou un « plus qu'objet », c'est-à-dire comme un système dynamique de relations ou « reliance ». L'explicitation d'une telle approche relationnelle et génétique se fera à travers l'exemple du moulage d'un objet en céramique, de la taille d'un objet en bois et du soufflage d'un objet en verre. Au passage seront convoquées les pensées de la technologie de Simondon, de l'organologie de Stiegler et de la mésologie de Berque.

Benjamin Just

Artiste

Benjamin Just est animé d'une puissante passion pour les arbres et la forêt. Son dialogue avec le bois s'est engagé selon des chemins sans cesse renouvelés. Entre sculpture monumentale, installation interactive, vidéo, photographie, il joue avec l'idée de nature et ses mises en tensions culturelles. S'appuyant sur des rencontres avec des experts à l'échelle du paysage (bûcherons, paysagistes, ONF) ou des laboratoires (biologistes), il s'ouvre ensuite aux hasards du terrain, pour puiser ce qui, dans des pratiques forestières très ouvertes, verse du côté de l'artifice. Son approche technique engage un dialogue critique entre des pratiques ancestrales du bois et des technologies numériques. Basé en région Rhône-Alpes, il a récemment eu l'occasion d'exposer dans divers lieux en France et en Australie.

• I love making

Benjamin Just présente son travail artistique depuis sa sortie de la HEAR en 2015. En revenant sur certains processus de conception /réalisation de ses œuvres, il insistera sur la « pensée » des mains en actions, une pensée à la fois instinctive et cultivée, d'autant plus observable grâce à des détours par les extensions numériques censées s'y substituer. Associant des objets rugueux et politiques, ses installations quelquefois spectaculaires débordent leur dimension esthétique. Chacune de ses œuvres est impulsée par un plaisir du faire, et leur exposition questionne une large variété d'artifices techniques, biologiques, organiques, industriels, qui élargissent et entraînent notre imaginaire du « bois » sur des versants artistiques inexplorés.

Yann Grienenberger

*Directeur du Centre international d'art verrier
(CIAV) de Meisenthal*

Yann Grienenberger dirige le Centre international d'art verrier (CIAV) à Meisenthal. Après de nombreuses années d'engagement associatif et des études dans le domaine économique et commercial, Yann Grienenberger œuvre de 1995 à 2001, en tant qu'objecteur de conscience, bénévole puis professionnel, dans diverses associations culturelles et d'éducation populaire basées dans le Pays de Bitche. Curieux d'expressions contemporaines et de patrimoine, depuis 2001, il occupe le poste de directeur du Centre International d'Art Verrier de Meisenthal (géré aujourd'hui par la Communauté de Communes du Pays de Bitche). Dans ce cadre unique, il milite activement pour le croisement entre expressions contemporaines et artisanat verrier.

• L'esprit des lieux

Dans les ateliers du Centre International d'Art Verrier de Meisenthal créé en 1992 sur la friche d'une ancienne verrerie (1704 – 1969), est cultivée la porosité entre penser et faire. Techniques traditionnelles verrières et outils (notamment une collection de moules anciens) y sont précieusement préservés. Maîtrisés par des verriers-interprètes, ces héritages matériels et immatériels constituent aujourd'hui des solfèges dont se saisissent des créateurs-compositeurs témoins de leur époque (designers, architectes, artistes, étudiants en écoles d'art...) pour réécrire de nouvelles partitions d'objets. Les « ateliers » créateurs – verriers permettent ainsi de libérer les filières verrières du registre du folklore, du « terroirisme », et d'engager de nouvelles approches situées des pratiques artisanales. Au-delà des expérimentations, le CIAV soutient tout particulièrement les créateurs dont l'approche ne se réduit pas à la conception ex nihilo d'objets comme autant de réponses esthétiques ou fonctionnelles, « mais s'ouvre à un travail sensible tourné vers le territoire à partir duquel nous agissons : sa topographie, son épopée industrielle, sa langue, ses habitants, ses ouvriers-fantômes, ses embruns matinaux, les forêts majestueuses des Vosges du Nord qui enlacent Meisenthal... Ici est cultivé un fragile et sensible art du contexte pour donner de nouvelles formes au monde et encourager des interférences entre culture enracinée et appels du large. »

Journée d'étude #2

Écarquiller le Millefeuille

Art-Objet - Bois et Verre

Vendredi 3 mars 2023 de 9 h 30 à 17 h 30

Coordonnée par Yeun-Kyung Kim,
Stéphane Lallemand et Jean-François Gavoty
du groupe Art-Objet.

Haute école des arts du Rhin

• Auditorium •

1 rue de l'Académie – Strasbourg